

14. BORDS DE SCÈNE
Responsable : Adeline GENDRON



Bilans

Adeline GENDRON

Rappels, qui en est déjà à sa troisième livraison, se veut depuis sa fondation un regard synchronique posé sur une saison en particulier. Dans cette optique, la section « Bords de scène » s'attarde à fouiller des sujets liés à l'actualité théâtrale. Étrangement peut-être, dans cette édition, la section devient une porte d'entrée sur l'histoire. En effet, la saison 2007-2008 a été riche en célébrations : anniversaires importants, remises de prix prestigieux, hommages hors-scène à des piliers du théâtre québécois... Les textes réunis ici offrent ainsi des passerelles entre l'actualité et l'histoire du théâtre québécois.

En premier lieu, Yves Jubinville s'intéresse à la postérité des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay, dont la création a eu lieu il y a quarante ans, en août 1968. « En finira-t-on jamais avec *Les belles-sœurs*? » se demande d'entrée de jeu le spécialiste du théâtre québécois qui dirige, depuis 2006, un groupe de recherche intitulé *De la fabrication à la formation d'un classique. Édition génétique des Belles-sœurs de Michel Tremblay*. La question peut paraître choquante lorsqu'on sait l'importance qu'a eue cette pièce dans l'histoire du théâtre au Québec — et dans l'histoire du Québec lui-même. C'est justement le mythe qui entoure la pièce, créé entre autres par le contexte historique et social qui a vu naître la pièce, qui intéresse l'auteur, de même que sa présence sans cesse renouvelée dans la sphère publique.

Trois autres mythes du théâtre québécois ont aussi investi la sphère publique au cours de la saison 2007-2008. En effet, le théâtre est sorti hors de ses murs pour exposer ses artefacts à la Grande Bibliothèque, dans les locaux de Loto-Québec et au Château Dufresne. Dans le second texte présenté ici, Véronique Labeille et Stéphane Rivard proposent un compte rendu des expositions qui sont consacrées, respectivement, à Marcel Dubé, Jean Duceppe et Jean Grimaldi. Ils contribuent ainsi à enrichir un peu plus l'aura entourant ces figures importantes, immortalisant grâce à l'écrit leur parcours de spectateurs d'exposition.

Le troisième texte présenté dans cette section en est un autre qui fait état d'une célébration, cette fois dans la région de Québec. Le Théâtre des Fonds de Tiroirs marque en effet la scène québécoise par ses choix audacieux depuis dix ans. C'est avec l'aide de Frédéric Dubois, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie, que Josianne Desloges brosse l'histoire des Fonds de Tiroirs. Allant à l'encontre des idées reçues, cette compagnie s'acharne à présenter du théâtre de répertoire pendant la saison estivale depuis maintenant une décennie.

De son côté, Roxanne Martin laisse la parole aux metteurs en scène. Signe peut-être que le théâtre québécois gagne en maturité, il entre dans une nouvelle phase, celle de la réflexion. Aussi, ces dernières années, au moins quatre metteurs en scène — René-Daniel Dubois, Wajdi Mouawad, André Brassard et Martine Beaulne — ont couché sur papier leurs réflexions, se sont confiés par le biais d'entretiens. L'auteure, qui semble un

peu déçue du manque de profondeur des ouvrages qui en ont résulté, en propose tout de même un compte rendu éclairant.

La section se clôt sur un texte qui fait toute la place à Brigitte Haentjens, récipiendaire, entre autres, du prix Siminovitch. Dans un long entretien avec Florent Siaud, la metteuse en scène se révèle, abordant son passé, ses racines, les auteurs qu'elle affectionne et ses différentes mises en scène. L'auteur dirige ses questions de façon à faire découvrir tant la femme que la metteuse en scène et la directrice de compagnie.

Force est de constater, à la lumière de ces cinq contributions, que le théâtre québécois entre peut-être en ce moment dans une période de bilan. Avec les Seconds États généraux du théâtre présentés à l'automne 2007, *Les belles-sœurs*, souvent considérées comme un point tournant dans l'histoire du théâtre québécois, qui célèbrent leur quarantième anniversaire – mitan de la vie –, et de plus en plus de praticiens qui sentent le besoin de réfléchir sur leur pratique, il semble clair que le temps est à la réflexion.